

« Les techniques d'enseignement évoluent » : cette école a mis en place des classes flexibles à Alençon

L'école privée Notre-Dame-de-Lancrel, à Alençon, a décidé de mettre en place le système de classe flexible dans deux de ses groupes de primaire, depuis lundi 4 novembre



Certains élèves de primaire de Notre-Dame de Lancrel à Alençon travaillent désormais dans des classes flexibles.

« Ça change des chaises, c'est trop bien », sourit Jade, 6 ans, en CE1. Depuis le retour des vacances de la Toussaint, lundi 4 novembre, ses camarades et elle travaillent dans une classe flexible, où les chaises sont en partie remplacées par des poufs et des tabourets, les bureaux sont mobiles et où l'autonomie est de rigueur.

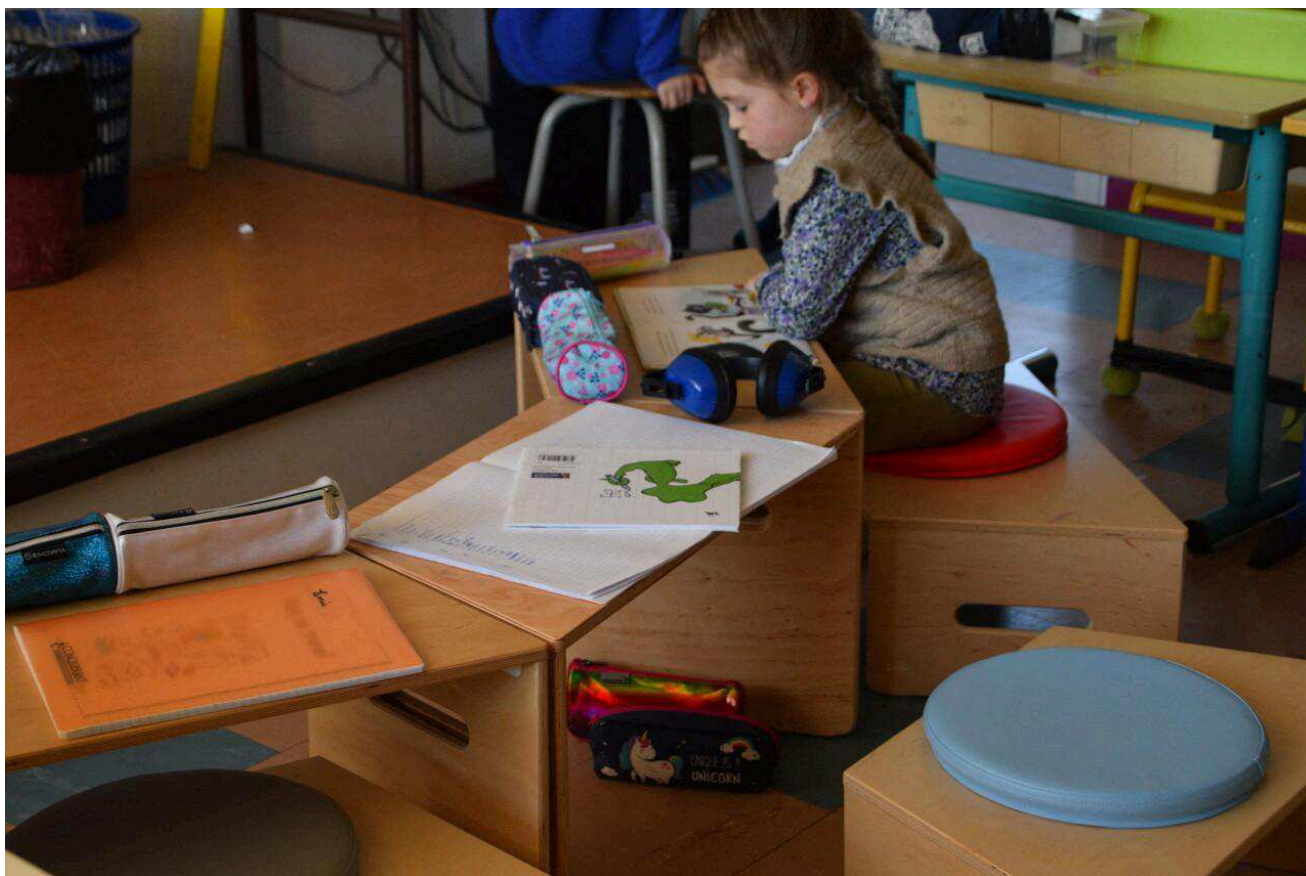
Une manière de travailler choisie par l'école Notre-Dame-de-Lancrel, à Alençon (Orne).

Lancement du projet

« Depuis quelques années, nous avons remarqué que les enfants sont plus agités et moins concentrés en classe », confie Isabelle Gripon, la directrice de l'établissement. En cherchant à résoudre ce problème, les enseignantes ont entendu parler des classes flexibles et se sont formées pendant deux ans à ce mode de travail.

[Ces jeunes doivent retrouver 3 000 anciens élèves du lycée Alain d'Alençon : « j'ai commencé par mon père »](#)

Entre-temps, l'Éducation nationale a lancé en début d'année 2024 Notre école, faisons-la ensemble, un projet qui appelle les établissements à proposer de nouvelles méthodes d'apprentissages. Deux enseignantes de Notre-Dame-de-Lancrel, madame Girard et madame Vrac, ont alors monté un dossier dans lequel elles envisageaient d'équiper leurs classes respectives avec du matériel et proposaient de mettre en place un plan de travail.



Des tables mobiles ont été installées

« Notre dossier a été retenu, et nous avons reçu une enveloppe de 5 000 € pour équiper les deux classes », détaille la cheffe d'établissement.

Une classe modulable

Le matériel a été acheté en octobre 2024, et les élèves ont pu découvrir les nouvelles installations à la rentrée des vacances de la Toussaint. « Les maîtresses se sont occupées de tout. »

Les classes modulables ont donc été mises en place dans celle de Céline Girard, avec 24 élèves de CP-CE1, ainsi que dans celle de madame Brière, remplaçante de madame Vrac, avec 28 élèves de CM2.

Tabouret, ballon de gymnastique, pédalier... La classe n'est plus uniquement composée de rangées de tables en rang d'oignon.

Encourager l'autonomie

L'autre nouveauté pour les enfants, c'est l'arrivée de plans de travail. « L'élève a une fiche, et il va avoir une liste d'activités et d'exercices à faire dans la semaine. Lorsqu'il a terminé, il s'auto-corrige, et quand il se sent prêt, il va voir la maîtresse qui l'évalue », explique Isabelle Gripon.



Une fois que les élèves se sont entraînés en autonomie, la maîtresse les évalue.

Un moyen pour les enfants de travailler à leur rythme et de s'entraider. « Lorsqu'un ou une élève a terminé, il peut devenir un mini-maître ou une mini-maîtresse pour aller aider les autres sur un exercice », détaille Céline Girard, l'enseignante de la classe. « Nous passons environ 30 minutes le matin sur le plan de travail et entre 1 h et 1 h 30 l'après-midi. Toutes les semaines, il y en a un nouveau. »

Des enfants et une maîtresse ravis

Les élèves se sont bien habitués à cette méthode de travail. « La transition s'est faite en douceur parce que j'avais déjà quelques outils en classe avant la Toussaint », continue Céline Girard.

Installé sur un ballon de yoga, Nael termine un exercice de géométrie. « Pour sauter, c'est mieux d'avoir une chaise comme ça », explique l'élève de CP. À côté de lui, Beke, six ans, a choisi le pédalier. « Je le voulais pour bouger un peu pendant mon exercice. »



Nael et Beke, en CP, travaillent respectivement sur un ballon de yoga et avec un pédalier en classe.

Trois ordinateurs ont également été installés dans la classe. L'un d'eux sert au rallye lecture. « On doit lire un livre et après on répond à un questionnaire pour voir si on l'a bien lu », explique Garence, six ans, qui attend son tour pour se mettre dessus.

Pour la maîtresse, cette manière de travailler est idéale. « Rien qu'au niveau sonore, il y a beaucoup moins de bruit, donc les conditions sont meilleures. Il y a d'avantage d'entraide et d'autonomie », remarque la professeure.

Il est encore tôt pour faire un bilan de ces classes flexibles. « Nous demanderons l'avis des élèves et des enseignantes en fin d'année scolaire. Mais si c'est concluant, nous envisagerons de l'étendre à d'autres classes », conclut la directrice d'établissement.